

dation n'ait alors été l'œuvre des Sarrasins qui, dans le VIII<sup>e</sup> siècle, s'emparèrent de Lyon, dévastèrent l'abbaye de Saint-Pierre, les monastères d'Ainay et de l'Île-Barbe, ainsi que les églises de Saint-Nizier et de Saint-Paul.

Le monument que nous voyons aujourd'hui n'a conservé aucune trace des restaurations opérées par Leydrade. — Il se compose d'une nef d'un XIV<sup>e</sup> siècle pur, de bas-côtés de la même période, de plusieurs chapelles diverses d'âge, échelonnées suivant l'axe de la nef, de deux croisillons, d'un chœur qui traduit à la fois et l'époque byzantine et la transfusion du système christo-roman dans les principes de l'école architecturale du XIII<sup>e</sup> siècle, et qui, beaucoup moins élevé que la nef, se rallie à elle par un mur vertical, et se termine en apside. Il est orienté selon l'usage catholique, et a traversé la révolution de 1793 sans lui laisser aucun de ses membres, si ce n'est un jubé et une partie notable de son ornementation intérieure. Toutes les mutilations qu'il présente à l'œil attristé de l'artiste, au portail surtout, sont l'œuvre du trop fameux baron des Adrets, cet implacable protestant qui a assiégé et saccagé tant d'églises dans le Dauphiné et le Lyonnais.

L'extérieur de l'église primatiale, *Monsieur le ministre*, est d'une ordonnance grave et solennelle : l'action des siècles qui ont bronzé ses murs de leur inimitable patine, ajoute encore à l'effet profondément religieux que produit la vue de ce temple. Cette basilique est flanquée de quatre tours carrées : trois sont vides, la quatrième renferme les cloches et un bourdon qui, bien que d'un volume médiocre, parle comme un des plus gros corps sonores du monde. La grande façade se compose de deux tours séparées par un pignon aigu qui ne se soutient que par son aplomb, ce qui prouve que l'édifice avait été fait dans les